

TOP 10 – 2016 Des collaborateurs

Numéro 180, décembre 2016, janvier 2017

L'année cinéma 2016 — Figures de résistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84258ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). TOP 10 – 2016 : des collaborateurs. *24 images*, (180), 6–11.

TOP 10 – 2016

DES COLLABORATEURS

Chaque liste est accompagnée d'un très court texte correspondant à un coup de coeur personnel qui, à une exception près, n'est pas dans le Top 10 de la revue.

Apolline Caron-Ottavi

Par ordre alphabétique

Another Year (Shengze Zhu)

Brothers of the Night (Patric Chiha)

Calabria (Pierre-François Sauter)

The End (Guillaume Nicloux)

Je me tue à le dire (Xavier Seron)

Knight of Cups (Terrence Malick)

Maliglutit (Zacharias Kunuk)

The Mermaid (Stephen Chow)

The Neon Demon (Nicolas Winding Refn)

Toni Erdmann (Maren Ade)



Je me tue à le dire de Xavier Seron

Michel Peneud le mal-nommé a la trentaine, un début de calvitie, un boulot dans un magasin d'électroménagers et une copine qui se sent grosse. Bref, l'homme occidental moyen. Sa mère a un cancer du sein et, plus grave, lui-même est persuadé qu'il va mourir. Comédie à la fois grinçante et réjouissante, *Je me tue à le dire* est l'une des surprises de l'année. Un film sans prétention mais parfaitement mené de bout en bout qui parvient, entre tragédie et farce grotesque, à traiter de l'angoisse existentielle qui traverse une société en crise. Avec un sens de l'absurde parfaitement belge et un regard aussi acerbe que tendre, Xavier Seron frappe juste.

Ariel Esteban Cayer

1. **Paterson** (Jim Jarmusch)

2. **Elle** (Paul Verhoeven)

3. **Shin Godzilla** (Hideaki Anno & Shinji Higuchi)

4. **After the Storm** (Hirokazu Kore-eda)

5. **Nocturama** (Bertrand Bonello)

6. **Aquarius** (Kleber Mendonça Filho)

7. **Personal Shopper** (Olivier Assayas)

8. **Toni Erdmann** (Maren Ade)

9. **Les arts de la parole** (Olivier Godin)

10. **Creepy** (Kiyoshi Kurosawa)



After the Storm de Hirokazu Kore-eda

Kore-eda retrouve ici le grand Hiroshi Abe, dans le rôle de Ryota, homme divorcé, écrivain raté, devenu détective privé de pacotille. Celui-ci peine à subvenir à ses besoins, encore moins à ceux de son jeune fils qu'il voit rarement pour cause de pension alimentaire impayée. Kore-eda aborde cette prémisse tragicomique avec toute la délicatesse qu'on lui connaît, signant cette année un de ses films les plus touchants (et ce n'est pas peu dire) : le drame d'une famille éclatée, néanmoins en quête de réconciliation, doublé du portrait d'un homme irresponsable, qui trouve, le temps d'une tempête, l'occasion de se redresser.

TOP 10 – 2016

DES COLLABORATEURS

Robert Daudelin

Par ordre alphabétique

Au-delà des montagnes (Jia Zhang-ke)

Combat au bout de la nuit (Sylvain L'Espérance)

Dans ma tête un rond-point (Hassen Ferhani)

Fuocoammare, par-delà Lampedusa (Gianfranco Rosi)

The Great Wall (Tadgh O'Sullivan)

Mia Madre (Nanni Moretti)

The Sun, the Sun Blinded Me (Wilhem et Anka Sasnal)

Ta'ang (Wang Bing)

Les Tourmentes (Pierre-Yves Vandeweerdt)

We Make Couples (Mike Hoolboom)



Dans ma tête un rond-point de Hassen Ferhani

S'il était encore nécessaire de démontrer l'arbitraire de la frontière entre documentaire et fiction, c'est le film de Hassen Ferhani qu'il faudrait citer comme élément de preuve. Cet authentique documentaire est aussi un film de mise en scène, la justesse du regard du cinéaste y forçant le réel à nous révéler ses mystères. Ferhani a filmé pendant plusieurs mois les abattoirs d'Alger; l'image qu'il nous en propose, sans recours à aucun commentaire, est à la fois poétique et réaliste, ancrée dans la réalité et traversée par le rêve. *Dans ma tête un rond-point*, est-il besoin d'ajouter, est aussi un film sur le travail.

Bruno Dequen

Par ordre alphabétique

A Model Family in a Model Home (Zoe Beloff)

Another Year (Shengze Zhu)

Aquarius (Kleber Mendonça Filho)

Dark Night (Tim Sutton)

The Handmaiden (Park Chan-wook)

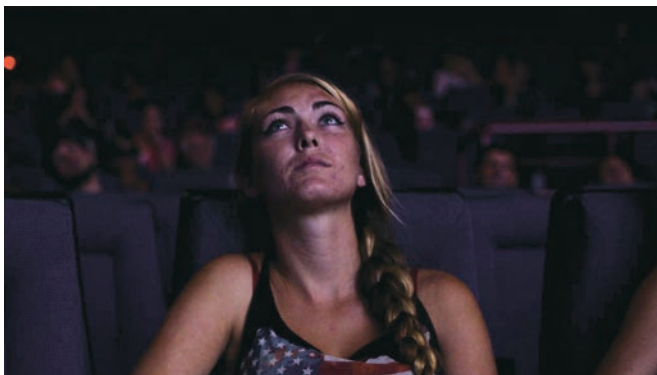
Kate Plays Christine (Robert Greene)

The Neon Demon (Nicolas Winding Refn)

Nocturama (Bertrand Bonello)

Toni Erdmann (Maren Ade)

Uzu (Gaspard Kuentz)



Dark Night de Tim Sutton

D*ark Night* s'affirme comme le digne successeur des *Elephant* d'Alan Clarke et Gus Van Sant. À l'aide d'acteurs non-professionnels et d'une mise en scène qui alterne entre réalisme cru et fulgurances poétiques, Tim Sutton élabore patiemment une réflexion oblique et puissante sur l'absurdité de la violence et le mal-être existentiel d'une société tout entière. Faussement minimaliste, cette balade mélancolique au cœur d'une journée si ordinaire parvient à glacer le sang sans jamais montrer la moindre trace de violence. Évitant tout sensationnalisme et toute possibilité de catharsis, *Dark Night* nous plonge dans un cauchemar sans fin, celui du quotidien de l'Amérique.

TOP 10 – 2016

DES COLLABORATEURS

Helen Faradji

1. **Elle** (Paul Verhoeven)
2. **Jackie** (Pablo Larrain)
3. **Mia Madre** (Nanni Moretti)
4. **Nocturama** (Bertrand Bonello)
5. **Midnight Special** (Jeff Nichols)
6. **Réparer les vivants** (Katell Quillévéré)
7. **Manchester by the Sea** (Kenneth Lonergan)
8. **Moonlight** (Barry Jenkins)
9. **Mustang** (Deniz Gamze Ergüven)
10. **Anomalisa** (Charlie Kaufman et Duke Johnson)



Jackie de Pablo Larrain

Construit en flash-back articulés autour de l'entrevue que Jackie Kennedy donna à Life quelques jours après l'assassinat de son mari, le film est le portrait intime d'une femme de pouvoir iconique. Œuvre mémorielle comme toujours chez Pablo Larrain (*No, Post-Mortem*), *Jackie* fait aussi sans cesse se répondre de façon passionnante douleur intime et douleur collective, en plus d'être une reconstitution historique vivante, dont la mise en scène s'avère par moments d'une vérité et d'une puissance toute cassavetiennes. Et c'est sans compter un exemple de dialogues brillantissimes de cynisme et de lucidité, et une performance d'actrice exceptionnelle. Oui, rien que ça !

Alexandre Fontaine Rousseau

1. **The Witch** (Robert Eggers)
2. **Shin Godzilla** (Hideaki Anno et Shinji Higuchi)
3. **Les arts de la parole** (Olivier Godin)
4. **Combat au bout de la nuit** (Sylvain L'Espérance)
5. **Everybody Wants Some** (Richard Linklater)
6. **Hail, Caesar!** (Joel et Ethan Coen)
7. **Yamato** (California) (Daisuke Miyazaki)
8. **Love & Friendship** (Whit Stillman)
9. **The Wailing** (Hong-jin Na)
10. **A Lullaby to the Sorrowful Mystery** (Lav Diaz)



The Witch de Robert Eggers

Éloge de l'insoumission sur fond de puritanisme dans la Nouvelle-Angleterre du XVII^e siècle, *The Witch* place son discours féministe assumé sous le signe d'un satanisme libérateur, transcendant ce clivage moral simpliste qui oppose le bien au mal dans le cinéma d'horreur traditionnel. La figure mystérieuse de la sorcière s'impose ainsi comme symbole de tout ce qui est rejeté par la société – à commencer par l'identité féminine elle-même, réprimée par la religion au même titre que la sexualité. D'une formidable précision formelle, le film crée un suffocant climat d'oppression pour mieux le faire jaillir en éclats; et la sombre forêt en bordure de laquelle sont établis les colons inspire un troublant mélange de terreur et d'attrance, tel cet interdit qu'elle représente.

TOP 10 – 2016

DES COLLABORATEURS

Philippe Gajan

1. **Mimosas** (Oliver Laxe)
2. **American Honey** (Andrea Arnold)
3. **Austerlitz** (Sergei Loznitsa)
4. **In the Last Days of the City** (Tamer El Saïd)
5. **Ma Loute** (Bruno Dumont)
6. **Ta'ang** (Wang Bing)
7. **Combat au bout de la nuit** (Sylvain L'Espérance)
8. **La mort de Louis XIV** (Albert Serra)
9. **Happy Times Will Come Soon** (Alessandro Comodin)
10. **Diamond Island** (Davy Chou)



Happy Times Will Come Soon d'Alessandro Comodin

Un merveilleux conte documentaire naturaliste. D'abord, deux hommes en fuite dans une forêt, la nuit, le jour : des ombres, des lumières, des sons nocturnes ou diurnes, des sensations propices à une rêverie, voire à des élans irréprouvés vers les vastes territoires de l'imaginaire. Puis c'est le temps du conte, celui des histoires et de l'oralité : on dit que, tous les 40 ans, le loup tombe amoureux d'une blanche biche... Ainsi va le récit d'Alessandro Comodin (*L'été de Giacomo*). Le spectateur y erre, le cinéaste lui offre un univers à arpenter, des résonances à constater, à inventer. Ce cinéma est libre, nous aussi, le temps d'une ballade.

Céline Gobert

1. **Mia Madre** (Nanni Moretti)
2. **A Quiet Passion** (Terence Davies)
3. **The Wailing** (Na Hong-jin)
4. **Elle** (Paul Verhoeven)
5. **The Neon Demon** (Nicolas Winding Refn)
6. **L'avenir** (Mia Hansen Løve)
7. **The Conjuring 2** (James Wan)
8. **One More Time With Feeling** (Andrew Dominik)
9. **Évolution** (Lucile Hadzihalilovic)
10. **Under the Shadow** (Babak Anvari)



Évolution de Lucile Hadzihalilovic

Les films de Lucile Hadzihalilovic, qui font se côtoyer le beau et le monstrueux, explorent les facettes sombres d'une enfance que l'on a peu l'habitude de contempler au cinéma : solitaire, cauchemardesque, angoissante. *Évolution* n'échappe pas à l'univers fascinant de la cinéaste, dans lequel le caractère innocent des enfants permet de mieux révéler l'horreur qui les entoure. Le film s'ouvre sur les eaux magnifiques d'une île, et se clôt sur la vision étrange d'affreux bébés. Entre-temps, Hadzihalilovic aura privilégié le ressenti pour traduire la peur de ces jeunes garçons, supposément malades et prisonniers d'un hôpital glauque. Du grand art.

TOP 10 – 2016

DES COLLABORATEURS

Gérard Grugeau

Par ordre alphabétique

Aquarius (Kleber Mendonça Filho)

Combat au bout de la nuit (Sylvain L'Espérance)

Elle (Paul Verhoeven)

In the Last Days of the City (Tamer El Saïd)

Le parc (Damien Manivel)

Maudite poutine (Karl Lemieux)

Mia Madre (Nanni Moretti)

Rester vertical (Alain Giraudie)

The Woman Who Left (Lav Diaz)

Toni Erdmann (Maren Ade)



Combat au bout de la nuit de Sylvain L'Espérance

Tourné en pleine crise grecque sur près de 2 ans principalement à Athènes, épice de la crise économique et social aux conséquences humaines dévastatrices imposé par le néolibéralisme européen, *Combat au bout de la nuit* est un film fleuve essentiel. En 4h45, Sylvain L'Espérance part à la rencontre de ceux et celles qui résistent à cette violence et rêvent un autre monde commun. Porté par un discours politique d'une lucidité exemplaire, le film recueille dans la durée des paroles insoumises (femmes de ménage en grève, réfugiés, dockers licenciés, médecins bénévoles) qui refusent le chaos. Hybride dans sa forme, *Combat au bout de la nuit* est habité d'une pure conscience poétique qui repousse l'horreur totalitaire. Indispensable pour comprendre où va notre monde.

Gilles Marsolais

1. **L'étreinte du serpent** (Ciro Guerra)

2. **Elle** (Paul Verhoeven)

3. **Baccalauréat** (Cristian Mungiu)

4. **Fuocoammare, par-delà Lampedusa** (Gianfranco Rosi)

5. **Mia Madre** (Nanni Moretti)

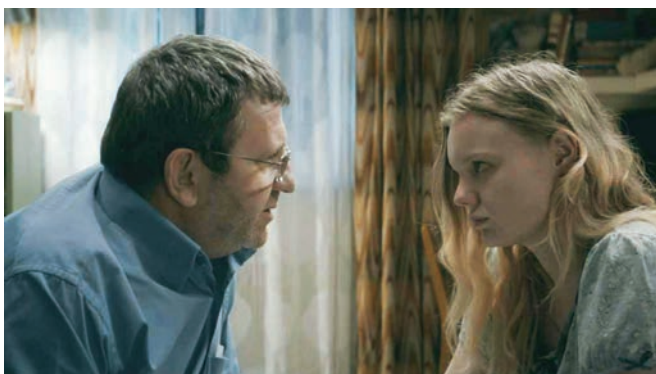
6. **Seconde chance** (Suzanne Bier)

7. **Un homme de danse** (Marie Brodeur)

8. **La désintégration** (Philippe Faucon)

9. **Gulistan, terre de roses** (Zaynê Akyol)

10. **Maudite poutine** (Karl Lemieux)



Baccalauréat de Cristian Mungiu

Fort du Prix de la mise en scène à Cannes, où il a reçu un accueil critique enthousiaste, *Baccalauréat* de Cristian Mungiu s'impose déjà comme un incontournable du cinéma roumain. Illustration de la dérive morale d'un honnête citoyen dont les principes sont mis à rude épreuve à un moment critique de la vie de sa propre fille, le film renvoie l'image peu reluisante de la société roumaine post-Ceausescu enlisée dans un climat de corruption généralisée. En plans-séquences, il agit comme un documentaire, comme le révélateur d'une situation sociopolitique qui semble inextricable, par-delà le point de vue personnel proposé ultimement par le réalisateur.

TOP 10 – 2016

DES COLLABORATEURS

André Roy

Par ordre alphabétique

Another Year (Shengze Zhu)

Aquarius (Kleber Mendonça Filho)

Diamond Island (Davy Chou)

Elle (Paul Verhoeven)

Embrasse-moi comme tu m'aimes (André Forcier)

Mia Madre (Nanni Moretti)

Rester vertical (Alain Guiraudie)

Ta'ang (Wang Bing)

The Neon Demon (Nicolas Winding Refn)

Yourself and Yours (Hong Sang-soo)



Rester vertical d'Alain Guiraudie

L'un des films les plus stimulants qu'on ait vus au dernier FNC. Un oxymoron. Aucun ne peut lui ressembler car il ne ressemble à rien de commun. C'est un faux road-movie qui a la logique des rêves, différent de *L'inconnu du lac*, mais proche du *Roi de l'évasion*. Il raconte pourtant – ce qui pourrait tourner au cauchemar – les tribulations de Léo, scénariste désargenté, qui rencontre une bergère et qui l'abandonnera, elle et le bébé qu'ils ont eu ensemble. Il va s'enfoncer dans la misère, mais il comprendra que ce n'est pas l'homme qui est un loup pour l'homme, mais la société. Guiraudie a fabriqué comme avec rien une fable où même les vrais loups ont de l'importance. Son film prend mille chemins de traverse, avec une vitalité sans pareille et un sentiment de la vulnérabilité des êtres où se mêlent l'anarchie et l'empathie. La vie avec Guiraudie est un songe plein de surprises, fou et intelligent. En un mot: jouissif.

Charlotte Selb

1. **Toni Erdmann** (Maren Ade)

2. **Wake (Subic)** (John Gianvito)

3. **The Woman Who Left** (Lav Diaz)

4. **The Prison in Twelve Landscapes** (Brett Story)

5. **La mort de Louis XIV** (Albert Serra)

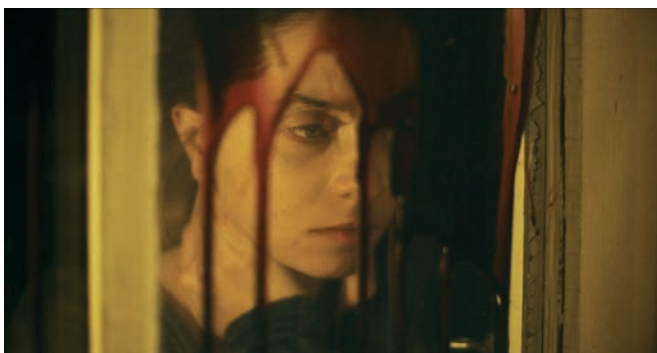
6. **Another Year** (Shengze Zhu)

7. **Elle** (Paul Verhoeven)

8. **Shelley** (Ali Abbasi)

9. **L'avenir** (Mia Hansen-Løve)

10. **The Handmaiden** (Park Chan-wook)



Shelley d'Ali Abbasi

Elena, mère monoparentale roumaine (interprétée par Cosmina Stratan, prix d'interprétation cannois pour *Beyond the Hills*), devient gouvernante pour un couple de Danois qui vit retiré dans la forêt. Par affection pour ses employeurs et nécessité financière, elle accepte de devenir leur mère porteuse, mais la grossesse ne se passe pas comme prévu... Ce qui s'annonce comme une variante de *Rosemary's Baby* devient un conte gothique moderne sur le contrôle du corps féminin engendré par la société, le système médical et les inégalités économiques. Aussi minimaliste qu'angoissant, *Shelley* est sans doute l'un des films d'horreur les plus efficaces et politiques de l'année.